

## CHAPITRE 1

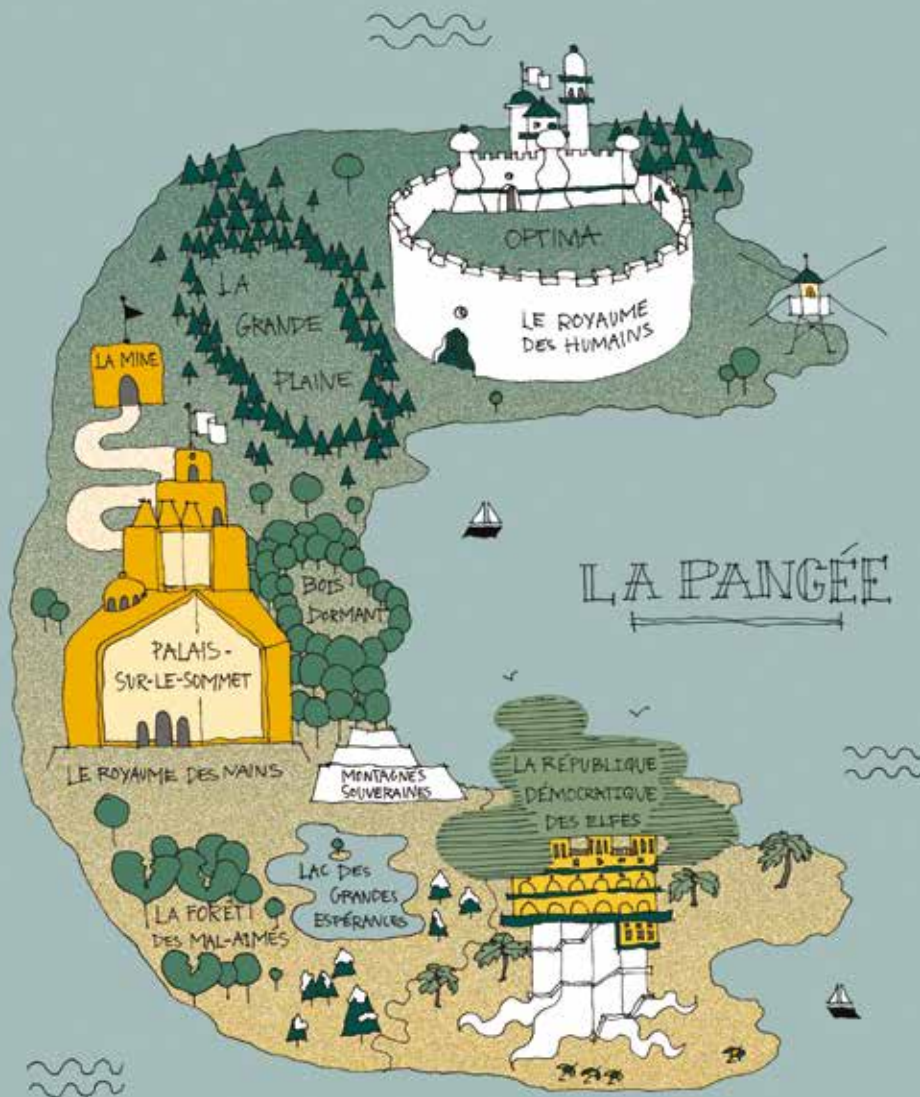
### La Pangée



**L** HISTOIRE se passe il y a très très longtemps, bien avant la naissance de l'arrière-arrière-grand-mère de ton arrière-arrière-grand-mère. Tellement longtemps que les voitures n'existaient pas (car les gens se déplaçaient à cheval et en carrosse), tellement longtemps qu'on écoutait de la musique sur des objets appelés « disques » et que la télévision était en noir et blanc.

En ces temps très reculés, les continents que l'on connaît aujourd'hui étaient encore attachés ensemble et formaient une immense île en forme de C appelée la Pangée, entourée de l'océan qui recouvrait tout le reste de la planète. Certains pensent même qu'à cette époque, la Terre était plate, mais cela n'a jamais été prouvé.

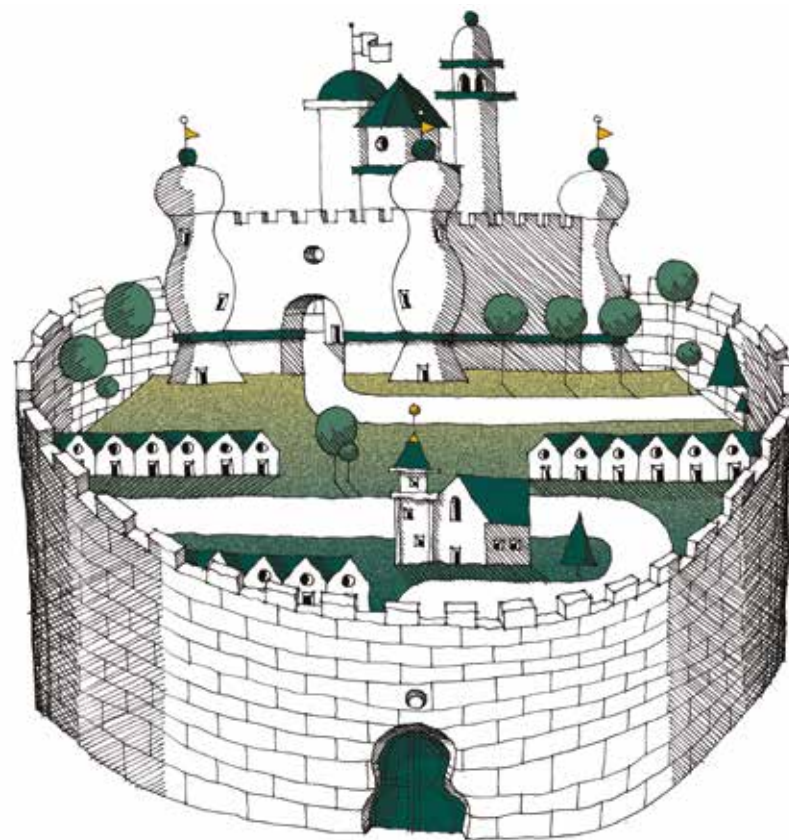
La Pangée était composée de trois grands royaumes. Au nord, il y avait le Royaume des Humains. Ce territoire était, au départ, recouvert de forêts, mais les hommes les avaient rasées pour construire des villes et chauffer leurs châteaux forts. Au sud, on trouvait la République démocratique des Elfes et, entre les deux, le Royaume des Nains, creusé à même la chaîne de montagnes. Les Nomades, eux, se promenaient un peu partout et ne restaient jamais très



longtemps au même endroit. C'est pour ça qu'ils n'avaient aucun royaume.

On pourrait penser que, puisqu'ils étaient cantonnés dans le même continent, ces peuples vivaient en bonne intelligence, mais il n'en est rien : ils se détestaient depuis la naissance de leur monde !

Nains, Elfes et Nomades oscillaient en permanence entre guerre ouverte et guerre froide. Les Humains n'étaient pas en reste : ils avaient bâti un mur entre leur royaume et les autres pour éviter un conflit perdu d'avance. Il faut dire qu'ils n'étaient pas vraiment constitués pour la guerre, comparativement aux autres peuples. Ils étaient moins agiles et beaucoup plus petits que les Elfes, et même s'ils étaient plus grands que les Nains, ils étaient plus frêles et moins forts qu'eux. Ils étaient aussi moins vifs et endurants que les Nomades.



Autant dire que les Humains n'avaient aucune habileté en matière de combat. Ils avaient également un énorme désavantage : à la différence des autres peuples, ils avaient perdu la capacité de communiquer avec les animaux. Oh, ça ne s'était pas fait du jour au lendemain, non ! Ils n'avaient pas

fait exprès ! Mais, à force de ne parler qu'entre eux, ils avaient oublié d'écouter les créatures qui les entouraient, jusqu'à ne plus les comprendre.

Par ce mur, les Humains étaient donc séparés de leurs cousins avant que la Pangée ne se fragmente. Tu as bien lu ! Malgré toutes leurs différences et leurs différends, Humains, Nains, Elfes et Nomades étaient cousins !

Mais les Humains ne voulaient pas entendre parler de ce qui se passait dans leur famille éloignée. Aux abords du mur, dans les campagnes, quelques légendes réussissaient parfois à filtrer de l'extérieur. Des légendes à te faire froid dans le dos ! Savais-tu que les Nains avaient un appétit tellement grand qu'ils mangeaient tout ce qui leur passait sous la main, jusqu'à leurs enfants ? Et que les Nomades avaient des pouvoirs ma-

giques qui leur permettaient de disparaître et de réapparaître en claquant des doigts ? Sans parler des Elfes qui étaient, disait-on, les plus dangereux de tous, et qui pouvaient te transpercer d'une flèche sans même toucher leur arc.

« Si tu ne finis pas ton assiette, les Nains vont venir te chercher », disaient les parents humains de l'époque à leurs enfants pour les convaincre de manger leurs légumes. Il n'était pas rare que les plus grands fassent peur aux plus petits : « Il y a un Nomade caché dans ta chambre, mi-homme, mi-cheval. Dès que tu fermeras les yeux, il te volera tous tes jouets ! » Et dès qu'un enfant prononçait ne serait-ce que les deux premières syllabes de « République des Elfes », il était privé de dessert et, parfois même, dans les familles les plus strictes, envoyé au pensionnat en cas de récidive.

Chez les Humains, la peur était donc transmise de père en fils et de mère en fille depuis la nuit des temps, mais le mur les gardait en sécurité, et c'était ça qui comptait plus que tout. Du moins, c'est ce que raconte la légende.



CHAPITRE 2

Gigi l'Amour



OPTIMA, la capitale, située au beau milieu du Royaume des Humains, il était interdit de mentionner l'existence des autres races. Le roi Philippe le Cent-dix-huitième refusait qu'on parle de guerre, d'étrangers, de légendes, bref, de tout ce qu'il n'aimait pas.

« Ce sont des choses qui ne se font pas, répétait-il à sa fille, la princesse

Emma, lorsqu'elle lui posait des questions. Ces gens sont des barbares, pire que des saltimbanques. Remercie le Créateur d'être née humaine ! »

Le roi détestait également la musique, les rires trop bruyants et, bien sûr, toutes les choses qui ne se faisaient pas. Pour que tout se passe comme il le voulait, il n'hésitait pas à taper sur ses sujets à coups de bâton et à leur saupoudrer du poivre dans les yeux pour les punir. Le roi Philippe ne faisait pas cela lui-même, évidemment, à part quand il s'agissait de corriger ses propres enfants. Il possédait une armée qui était « son bras », soumise à ses quatre volontés, et qui punissait sévèrement les contrevenants aux nombreuses lois qu'il mettait en place, chaque fois que quelque chose ne lui convenait pas, c'est-à-dire très très très très souvent.



Par exemple, à Optima, toutes les choses drôles étaient interdites. On ne pouvait pas se baigner dans la piscine olympique du château, afin d'éviter tout risque de noyade. On n'avait le droit de chanter qu'entre onze heures du matin et midi, pour ne pas déranger les autres.